

Enquête sur les conditions de vie et de travail des personnes rémunérées au salaire minimum

AU SALAIRE MINIMUM, MIEUX VAUT AVOIR UN BON RÉSEAU SOCIAL!

Les travailleuses et travailleurs au salaire minimum doivent souvent compter sur l'assistance de leur entourage pour arriver à répondre adéquatement à leurs besoins. C'était le cas de plusieurs personnes interrogées.

L'enquête a montré que les personnes seules sont celles qui ont le plus souvent recours à l'aide de leurs proches. Ce n'est pas étonnant, car, selon la mesure du panier de consommation (MPC), les couples sans enfants et les personnes seules sont les types de ménage qui couvrent le moins bien leurs besoins de base, alors que les ménages avec enfants s'en sortent un peu mieux.[1]

Le soutien provient souvent de membres de la famille, d'amis, du voisinage, etc. Il vient sous forme d'aide alimentaire, de prêts ou de dons d'argent, d'hébergement, etc. Il peut aussi prendre la forme d'ententes de paiements échelonnés ou encore de services (transport, gardiennage, etc.). Si ces gestes d'entraide sont appréciés, certaines personnes ont dit être gênées d'en avoir besoin.

Que les personnes ayant participé à l'étude aient besoin régulièrement de demander ou d'accepter de l'aide financière ou matérielle de leurs proches, alors que la majorité travaille à temps plein, est révélateur de la précarité financière des travailleuses et travailleurs au salaire minimum.

**Les personnes rémunérées
au salaire minimum
doivent souvent faire appel
à leur réseau social pour
s'en sortir. Même celles qui
travaillent à temps plein.**

**L'aide peut prendre la
forme de prêts, de services,
de dons de nourriture ou
en argent, d'hébergement,
d'ententes de paiements
échelonnés.**

**Plusieurs éprouvent de la
gêne à demander de l'aide.**

[1] Centre d'étude sur la pauvreté et l'exclusion (CEPE), *La pauvreté, les inégalités et l'exclusion sociale au Québec : État de situation 2016*, Québec, Ministère du Travail, de l'Emploi et de la Solidarité sociale, 2017, pages 32 à 48.

QUELQUES EXTRAITS DES ENTREVUES

« J'essaie de payer l'essentiel – le loyer, le compte d'électricité, le compte de téléphone, pis une fois que tout ça est payé, il me reste à peine de quoi pour ma bouffe. J'en ai peut-être assez pour une semaine ou deux de bouffe. Donc souvent, il faut que je me fasse aider. Des fois ma mère m'aide ou quelque chose comme ça... Mais il y a tout le temps un trou à quelque part. »

« Ça peut m'arriver [d'avoir besoin d'aide]. Comme là, j'ai une grosse paye une semaine sur deux pis quand c'est la petite paye qui tombe pour le loyer, ça tombe plus short. Fait que quand c'est la petite paye qui tombe sur le loyer, des fois je demande à mon proprio de le payer en deux shots. »

« [J'ai] des dettes dans mon pays et c'est ma mère qui m'aide [...]. C'est la partie la plus laide du salaire minimum. [...] Laisser mes dettes à mes proches. »

« Je ne m'imagine même pas vivre en appartement. Je suis chez mes parents. En appartement au salaire minimum c'est de la survie. »

« Il y a ma mère qui nous aide encore, même si elle a des difficultés à arriver elle aussi. Elles m'aident encore, ma fille pis ma mère. [...] Je trouve ça difficile d'être obligée de dire que c'est ma fille qui est obligée de payer certains trucs que je considère que ce serait à moi de faire. »

« On a toujours besoin d'aide, il y a tout le temps quelqu'un qui faut qui nous aide. Pis c'est gênant demander de l'aide. »

« On finit par se sentir captif de toujours avoir besoin des autres pour survivre. »

Observatoire de la pauvreté et des inégalités au Québec

750, rue Saint-François Est
Québec (Québec) G1K 2Z9
418 525-0040

www.pauvrete.qc.ca/observatoire



Les citations et les données de cette fiche sont tirées d'une enquête qu'a menée l'Observatoire, entre janvier et juin 2017, auprès de 39 travailleurs et travailleuses rémunérés 15 \$ l'heure ou moins.

Pour consulter le rapport complet :
www.pauvrete.qc.ca/document/esm